

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 19 (1980)

Artikel: Un quartier de Lousonna : la fouille de "Chavannes 7", 1974-75 et 1977
Autor: Kaenel, Gilbert / Fehlmann, Sylvain
Kapitel: I: Circonstances de la fouille et déroulement des travaux
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835603>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

I. Circonstances de la fouille et déroulement des travaux

1. Mi-septembre 1974: menace déclarée

Ayant pris connaissance par hasard, et malheureusement très tard,² du projet de «Construction d'un immeuble avec appartements, bureaux, garage-boxes en sous-sol, station-service et citerne à benzine enterrée de 60 000 litres + aménagement de places de parc extérieures à la route de Chavannes n° 7, sur la parcelle 4282, par la propriété Tefico S.A. —Brandlin Jean et Ott Jean-Jacques—», la section des Monuments Historiques et Archéologie (MHA) décida d'intervenir préalablement.

En effet, le secteur en question de la route de Chavannes 7 étant situé dans la zone archéologique de Vidy, en plein vicus gallo-romain de Lousonna, il était évident que le sous-sol renfermait des vestiges d'époque romaine, lesquels étaient directement menacés par ce projet et voués à une destruction certaine.

20 septembre – 11 octobre 1974: premières démarches

Un échange de lettres entre MHA et DT (Direction des Travaux de la Ville de Lausanne) démontra que la zone archéologique de Vidy était restée jusqu'alors trop peu clairement définie.

Un peu d'histoire: zone archéologique de Vidy

Garage Berna-1959: il n'est pas inutile de rappeler brièvement un épisode, parmi d'autres, dans l'histoire des recherches à Lousonna. Ce fut la construction, sur la parcelle jouxtant à l'ouest celle de «Chavannes 7», du «garage Berna», de triste renom pour les archéologues (fig. 1); les données du problème au départ étaient identiques à celles de «Chavannes 7», le déroulement des opérations et par conséquent les résultats obtenus en furent malheureusement différents: A. Kasser et A. Laufer n'ont pu que «récupérer» quelques kilogrammes de céramique! C'est d'autant plus navrant que les restes d'un atelier de potiers y ont été reconnus, l'un des plus anciens de Lousonna et de la Suisse romaine, remontant à l'époque augustéenne, soit à la fin du I^{er} siècle av. J.-C.³

Suite à Chavannes 7 – 1974 – 75: le comité de l'Association Pro Lousonna s'est réuni au printemps 1975 dans le but de délimiter la «zone archéologique de Vidy»; cette dernière est dès lors définie par l'avenue de Chablais – la route de Vidy – le stade de Vidy – l'avenue de Rhodanie – la route de Chavannes.

En outre, deux zones périphériques ont été délimitées:

- «zone archéologique de la villa romaine du Bois-de-la-Fontaine»;
- «zone archéologique de la villa romaine de Champ d'Asile».

Désormais tout avis d'enquête, projet de construction, creusement de canalisation etc. dans les zones en question devront être signalés aux MHA.

2. Premiers sondages (7-8 octobre 1974)

Ils ont été effectués par D. Weidmann et M. Klausener avec une «pelle-retro» et l'aide d'un manoeuvre de l'entreprise R. May. Il ressort d'un rapport de M. Klausener⁴ que six tranchées de sondages ont été ouvertes à la pelle mécanique: des murs maçonnés à la chaux, des sols de mortier, des couches archéologiques («incendie», graviers, remblais, etc.) sont apparus et ont été perforés.

Une première esquisse du plan archéologique du secteur a été établie: la façade d'un quartier d'habitation au sud d'une voie parallèle, située environ à 80 m au nord du «decumanus maximus» du vicus⁵ (fig. 1).

En conséquence, les MHA informent la Commune de Lausanne et M. Décosterd, architecte, que l'octroi définitif du permis de construire sera délivré sans inconvénient, à condition de respecter le problème archéologique.

3. Première étape des travaux (4-13 décembre 1974)

Organisation: locaux du chantier de la «Promenade archéologique de Vidy».⁶

Constructeurs: creusement au trax et à la pelle mécanique par l'entreprise Vonlanden jusqu'à la cote archéologique précédemment définie (alt. 383 m environ).

Archéologie: dégagement en surface de l'angle du quartier d'habitation, bordé au nord par un decumanus et à l'ouest par un cardo (fig. 2, 4, 5).

Résultats: le problème archéologique était dans l'ensemble en grande partie circonscrit, sauf au nord de la zone excavée (voir p. 40):

- *le Bâtiment*: dégagement de 3 salles (S.1, S.2, S.3); relevé pierre à pierre à l'échelle 1:20 de ces structures (murs et sols);

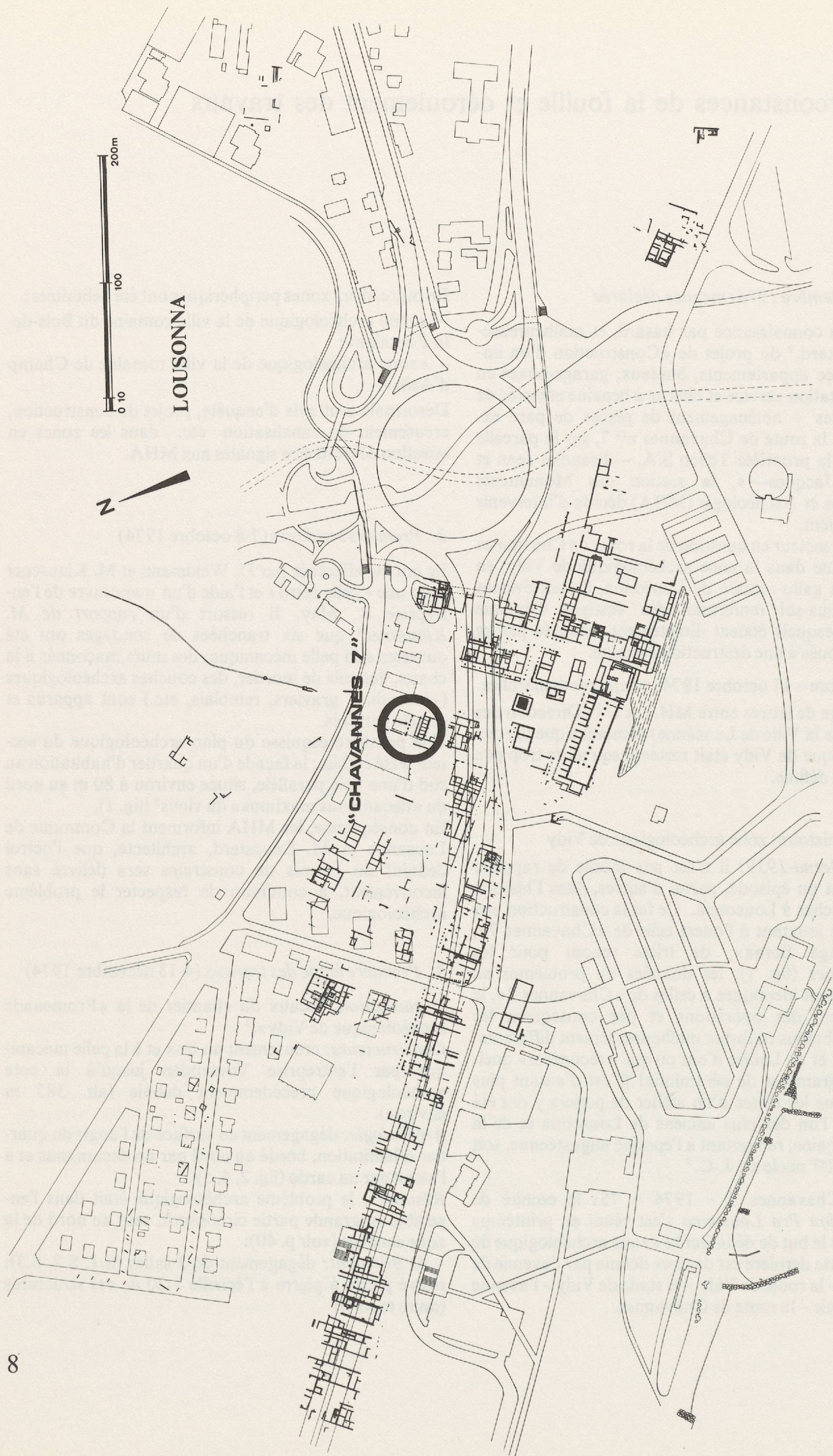


Fig. 1. Plan général du vicus de Lousonna (état 1977 = fig. 57 du guide de la Promenade archéologique de Vidy, K AENEL 1977); le secteur «Chavannes 7» est entouré d'un cercle.

– à l'extérieur: deux tranchées de sondages pratiquées dans le decumanus (T.1, T.2), perpendiculaires au mur nord du Bâtiment, permirent de reconnaître un portique (PB) et un alignement parallèle à ce portique de blocs de granit, au nord du decumanus (PN); une tranchée de sondage dans le cardo (T.3), oblique vers le nord à partir du mur ouest du Bâtiment, permit de reconnaître l'existence d'un portique à l'ouest du cardo (PO) (fig. 2).

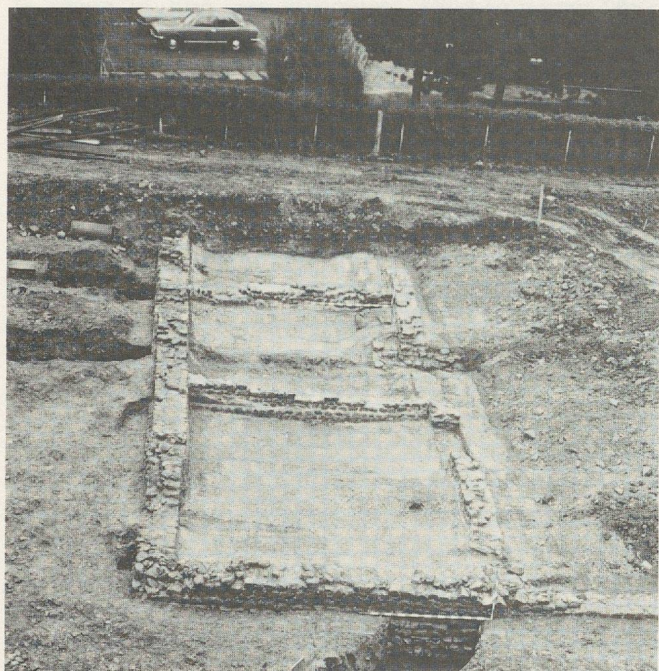


Fig. 2. Aspect de l'angle du bâtiment en surface (première étape des travaux) (voir fig. 3).

Le matériel archéologique récolté fut rare et sans grande signification, vu les conditions précaires de prélèvement.

Etablissement d'un *rapport intermédiaire*, G. Kaenel (12-13 décembre),⁷ et proposition d'un devis approximatif sur la base des résultats obtenus; l'accent était mis sur l'intérêt particulier du secteur dans le cadre de Lousonna (voir p. 12). Un subside fut accordé par le Conseil d'Etat dans sa séance du 27 décembre 1974, le mandat de fouille délivré à G. Kaenel le 30 janvier 1975.

Le délai accepté de concert entre MHA et constructeurs pour l'achèvement de la fouille – deuxième étape – a été fixé au 5 mars 1975.

4. Deuxième étape des travaux (6 janvier – 22 mars 1975)

Entre-temps on avait procédé à la mise au net du relevé (extrait: fig. 3).

Organisation (voir p. 7) – *installation du chantier*: tente des MHA couvrant un secteur du Bâtiment

fouillé, tableau électrique, tapis roulant (MHA), machine de chantier selon les besoins (6 – 16 janvier), outils de l'entreprise Vonlanden et matériel des MHA.

Fouille: en moyenne 5 à 6 «fouilleurs-dessinateurs» et 2 ouvriers de l'entreprise (6 – 21 janvier) travaillèrent sur le terrain; une personne (A. Williams) était chargée de la réception du matériel et procédait au lavage et au traitement des objets; une photographe (M. Bosset) fonctionnait sur demande, à temps partiel, avec matériel et laboratoire personnels.

Trois phases:

6 janvier – 15 février: fouille de secteurs à l'intérieur du Bâtiment et sondages à l'extérieur.

17 février – 5 mars: suite du creusement au trax jusqu'au niveau de fond de l'immeuble moderne et installation de l'entreprise de maçonnerie sur le terrain; poursuite de la fouille et observations diverses au cours de la construction.

9 – 22 mars: démolition des murs après exploration archéologique partielle, creusement de caissons de fondation immédiatement bétonnés après de sommaires observations archéologiques et fouille de la «tombe La Tène finale» (voir p. 70; KAENEL 1978 (b)).

5. Compléments de fouille: «Citerne 77» (29 août – 18 octobre 1977)⁸

Sous cette appellation sont regroupées les interventions de l'automne 1977:

29 août – 22 septembre: fouille de la surface nécessaire à l'implantation de la citerne de la station-service, en bordure de la route de Chavannes, au nord du secteur exploré durant l'hiver 1974 – 75.

14 – 18 octobre: enfin, à l'occasion du creusement à la machine des fosses d'implantation de la marquise de la station-service, secteur dit «Piliers», de nouvelles observations furent effectuées, sans intervention archéologique d'envergure.

6. Traitement de la documentation et analyse du mobilier archéologique mis au jour (mars 1975 – novembre 1978, rythme non continu)

Travail effectué dans les locaux du Musée romain de Vidy et de la Promenade archéologique en vue de la publication des résultats de nos recherches: mise au net du plan général de la fouille (éch. 1:20), réduction photographique d'un extrait (éch. 1:50, fig. 3), mise au net des stratigraphies, dessin du mobilier archéologique et interprétation spatiale et chronologique des résultats archéologiques.

Les compléments de fouille en 1977 furent intégralement pris en charge par les MHA ainsi que la plus grande part de l'exploitation des résultats, dont une partie toutefois fut intégrée à un projet en cours du Fonds national de la recherche scientifique.⁹

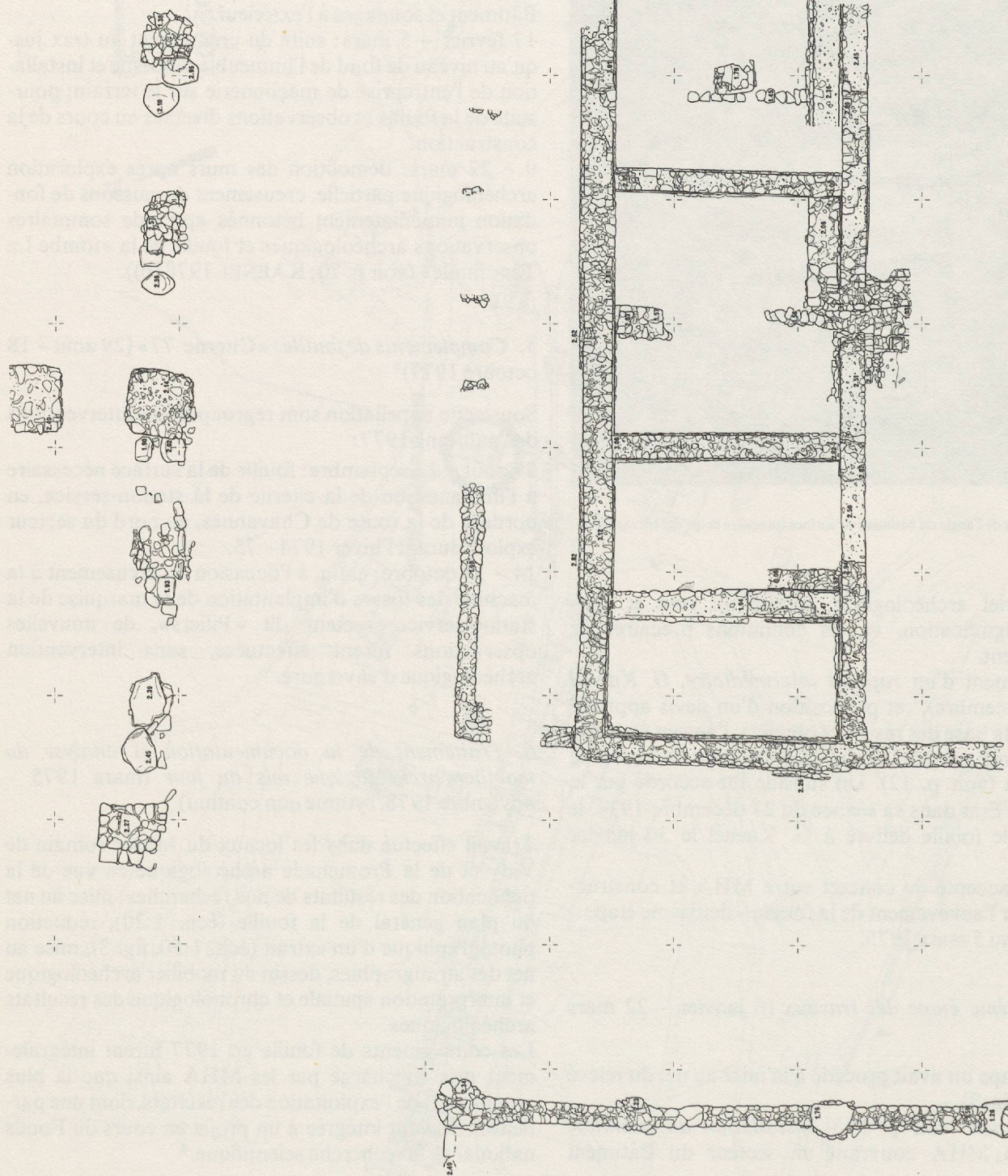


Fig. 3. Relevé pierre à pierre de l'angle du Bâtiment; voir fig. 2.

5. Critique générale du déroulement des opérations et des résultats obtenus

En dehors des petits secteurs que nous avons fouillés, «finement» à l'intérieur des salles, tout le secteur nord du decumanus a été détruit jusqu'aux couches naturelles par l'implantation de piliers de fondation, creusés à la machine, sans intervention archéologique préalable possible (les délais et possibilités financières nous empêchèrent d'en tirer des renseignements utiles à la reconstitution des structures gallo-romaines antérieures aux constructions maçonnées).

La fouille, de la «citerne», au nord de l'immeuble, prévue dès 1975 et réalisée en 1977, apporta par contre des informations nouvelles complémentaires, mais ponctuelles (voir p. 58).

Les sondages préliminaires (voir p. 7) ont permis de localiser grossièrement la limite nord du quartier (decumanus), l'altitude du sommet des couches archéologiques et leur importance en profondeur. Dans un cas particulier, comme celui de «Chavannes 7», en pleine zone archéologique et au centre du vicus, il eût été préférable de ne procéder au creusement que d'un nombre limité de sondages (les informations qu'on en tire se font souvent au détriment des recherches ultérieures et ne sont plus mobilisées par la suite, par exemple l'enlèvement d'un mur dans sa longueur, la perforation de sols ou la destruction de raccords stratigraphiques compliquent le travail de la fouille); à notre avis, on aurait pu à «Chavannes 7» commencer les recherches directement par la première étape des travaux.

Si l'on reprend l'énumération sommaire de nos objectifs (voir p. 12), on s'aperçoit que :

- les structures en élévation ont été relevées, d'autres en plan (foyers, sols, etc.) ont été entrevues; l'étude diachronique de ces structures a été effectuée et a abouti à une proposition globale d'interprétation du développement urbain du quartier (voir p. 71 ss);
- suite aux sondages mécaniques, les stratigraphies ne sont restées que sommairement interprétées, sans validation possible par comparaison, et le mobilier qui en provient est perdu pour l'analyse archéologique;
- suite aux fouilles «fines», les événements marqués en stratigraphie ont pu en grande partie être reconnus et datés, mais sans interprétation en plan, grâce au mobilier prélevé;
- les structures anciennes (bois, clayonnage...), ont été peu étudiées en 1974 – 75 et restent ininterprétables; on a en effet reconnu des fosses ou fossés (extension, fonction ?) ainsi que des sols d'argile (limites ?) ou des trous de poteaux, sans relation interne, donc sans signification; c'est particulièrement regrettable car on ne connaît en fait rien de ces structures à Vidy (peu de chose en général dans la Suisse romaine, voir p. 66) et c'eût été rétrospectivement un objectif prioritaire, mais il eût fallu dans cette optique consciemment négliger l'étude des constructions supérieures (du fait des conditions externes)! La fouille complémentaire de 1977 comble dans une faible mesure cette lacune.